



JACQUES-MARIE LE MOUAL

LAMBALLE

ET SA RÉGION

nouveau guide

JACQUES-MARIE LE MOUAL

Nouveau guide
de
LAMBALLE
et de sa région

Préface de
JEAN GOMBAULT

*“ La beauté est une source inépuisable
de joie pour qui sait la découvrir ... ”*

ALEXIS CARREL

LAMBALLE
ET SA RÉGION

Sommaire

Préface de M. Jean GOMBAULT, ancien Maire de Lamballe,
ancien Conseiller général des Côtes-du-Nord.

AVANT-PROPOS.

CHAPITRE 1 : **Où ?**

Situation géographique.
Plan de Lamballe.

CHAPITRE 2 : **Que voir à Lamballe ?**

Moncontour.
Saint-Cast.
Les Sables-d'Or.
Erquy.
Pléneuf-Val-André.

CHAPITRE 3 : **Chansons de notre région**

Saint-Cast.
Erquy.
Le Val-André.

CHAPITRE 4 : **Renseignements et conseils**

Les transports.
Le gîte.
Le couvert.
Le verre de l'amitié.
Les sports.
Distractions nocturnes.
Principales manifestations.

CONCLUSION :

Au-delà de Lamballe.

AVANT-PROPOS 15

CHAPITRE 1 : **Où ?** 17

SITUATION GEOGRAPHIQUE
PLAN DE LAMBALLE

CHAPITRE 2 : **Que voir ?** 23

LAMBALLE : Histoire de Lamballe. Eglise Notre-Dame-de-Grande-Puissance. Eglise Saint-Martin. Eglise Saint-Jean. Vieilles maisons. Haras national : historique - aujourd'hui. Courses hippiques.
Dans les environs : La Hunaudaye. La Guyomarais.

MONCONTOUR : Histoire de Moncontour. La ville.
Dans les environs : La chapelle Notre-Dame-du-Haut. Le château des Granges. Le château de la Touche-Trébry.

SAINT-CAST : Histoire de Saint-Cast. Le bourg. L'Isle. Les Mielles. La Garde.
Dans les environs : Pen-Guen. La Pointe du Bay. Le Guildo.

LES SABLES-D'OR
Dans les environs : Le Fort la Latte. Le cap Fréhel : le phare, la Fauconnière.

ERQUY : Le bourg. La plage. Le port. Super-Erquy. Le Cap d'Erquy. Caroual.
Dans les environs : Le château de Bien Assis.

PLENEUF - VAL-ANDRE : Le Val-André. Pléneuf. Dahouët.
Dans les environs : Saint-Alban. La chapelle Saint-Jacques-le-Majeur.

CHAPITRE 3 : **Chansons de notre région** 65

SAINT-CAST : Paroles de Charles Hélouvi. Extraits de la revue « Lamballe ! Tout le monde descend », 28 août 1903.

ERQUY : Paroles de Charles Hélouvi. Extraits de la revue « Lamballe ! Tout le monde descend », 28 août 1903.

LE VAL-ANDRE : Paroles de M. Desbuissons. Extraits de la revue « Lamballe ! Tout le monde descend », 28 août 1903.

CHAPITRE 4 : **Renseignements et conseils** 75

LES TRANSPORTS : ... De et vers Lamballe - par le train et l'autocar - par la route - l'auto-stop - par avion.

LE GITE : L'hôtellerie. Les locations d'appartements. Le camping et le caravanning. Les V.V.F.

LE COUVERT ET LE VERRE DE L'AMITIE : Les vraies spécialités bretonnes : soupes et potages, hors-d'œuvre, poissons et coquillages, viandes, fromages, crêpes-gâteaux, cidre et Muscadet. Le verre de l'amitié.

LES SPORTS : La voile. Le golf.

LES DISTRACTIONS NOCTURNES : Casino. Cinéma. Discothèque.

LES PRINCIPALES MANIFESTATIONS : Lamballe. Saint-Cast. Erquy. Val-André.

CONCLUSION : **Au-delà de Lamballe** 95

Préface

*de M. Jean Gombault,
ancien maire de Lamballe,
ancien conseiller général
des Côtes-du-Nord*

« LAMBALLE ! Tout le monde descend ! » Telle était l'annonce criée, aux temps héroïques de la Compagnie des Chemins de Fer de l'Ouest, par les employés de cette gare à l'arrivée des trains venant de Lison. Lamballe était en effet tête de ligne et pour continuer vers Brest, il fallait changer de train.

Cette annonce devint, en 1903, le titre d'une revue composée sur notre ville par un ingénieur sortant de Centrale, Charles Hélouvri, revue dans laquelle étaient chantés les charmes de nos environs, et qui contribue, pour sa modeste part, à les faire connaître et apprécier. L'auteur a eu le rare privilège de pouvoir reconstituer les textes de ces chansons.

Aujourd'hui, si tout le monde ne descend pas à Lamballe, il en arrive cependant beaucoup plus qu'autrefois, tant par la route que par la S.N.C.F. dont les grands express s'arrêtent à notre gare, celle-ci étant à la fois une base de rayonnement vers cette partie si fréquentée de nos côtes qui s'étend de l'embouchure du Gouessan à celle de l'Arguenon, et une base également de pénétration vers l'intérieur des terres.

L'auteur de ces lignes est un jeune Lamballais, Jacques Le Moual. Il a beaucoup voyagé à l'étranger, de l'Angleterre et la Scandinavie à la Turquie et la Grèce. Il voyage encore beaucoup, soit professionnellement comme assistant du Président-Directeur général de la S.O.D.E.P., soit pour son plaisir, en montagne et en mer, soit comme Secrétaire de l'Association culturelle Champagne-Argonne, soit comme Secrétaire international du Centre d'Action Européen. Après avoir parcouru tous ces pays, il n'en est cependant que plus attaché à l'attrait de notre région et brûle du plus vif désir de la faire mieux connaître à ceux qui viennent la visiter.

C'est dans cet esprit qu'il a entrepris de publier le présent guide dont le texte laisse une large place au passé et s'enrichit de vieilles chansons de la Belle Epoque. Il intéressera vivement le lecteur et mérite une large diffusion.

Jean GOMBAULT,
ancien Maire et Conseiller général
de Lamballe.

Lamballe, mai 1976.

Avant-propos

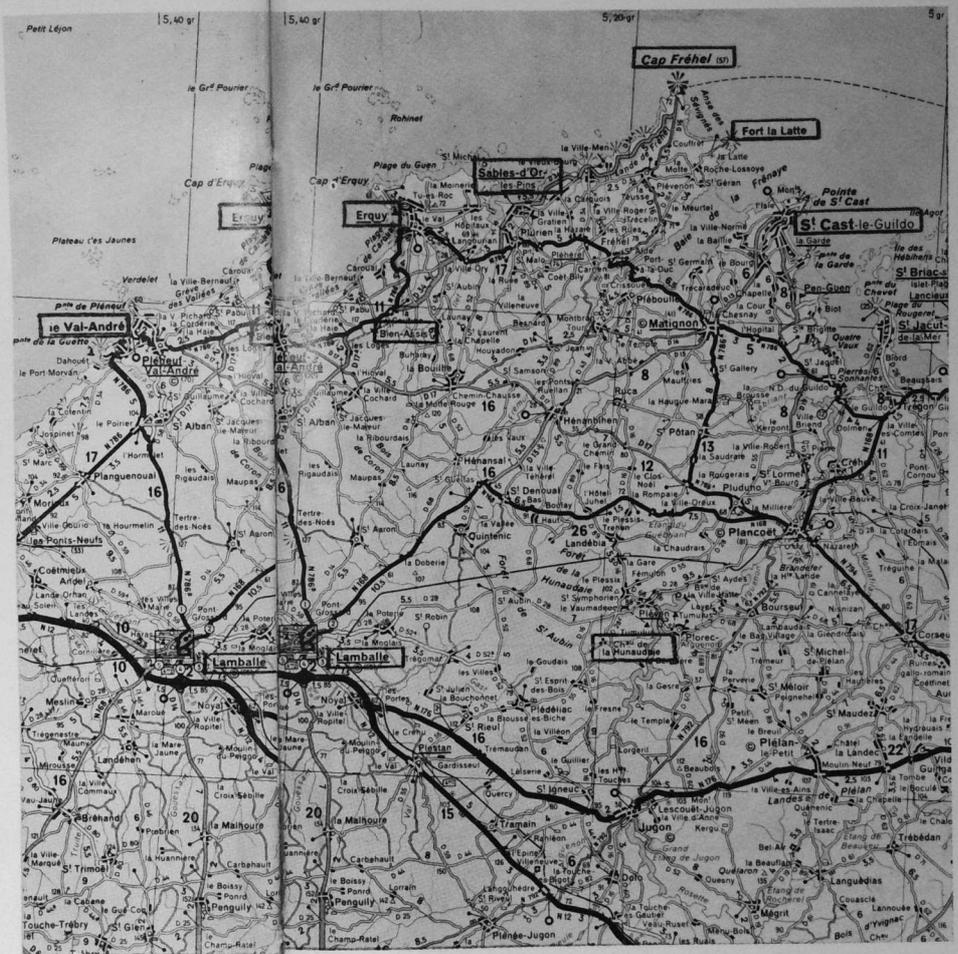
Un guide ? Il en existe déjà de nombreux sur notre région, mais ils ne donnent en général que des renseignements assez succincts sur notre cité et c'est pourquoi j'ai pensé faire œuvre utile en aidant à découvrir, soit dans Lamballe, soit dans les alentours, certains détails intéressants et mal connus, devant lesquels les gens du pays eux-mêmes passent journallement sans les avoir remarqués.

Je tiens à remercier les Présidents des syndicats d'initiative de Lamballe, Pléneuf-Val-André, Erquy, Fréhel, Sables-d'Or, St-Cast, qui ont si aimablement répondu à mes divers appels pour compléter ma documentation, dont les origines sont fort diverses et fondées principalement sur des souvenirs familiaux ou personnels.

Il ne s'agissait pas pour moi d'écrire une histoire de Lamballe comme l'ont déjà fait le Chanoine Dutemple et, plus récemment, MM. Jean Martray et René Leroy, mais de dégager ce qui, dans le présent, peut être de nature à intéresser le visiteur curieux, l'inciter à prolonger son séjour et même à revenir souvent.

1

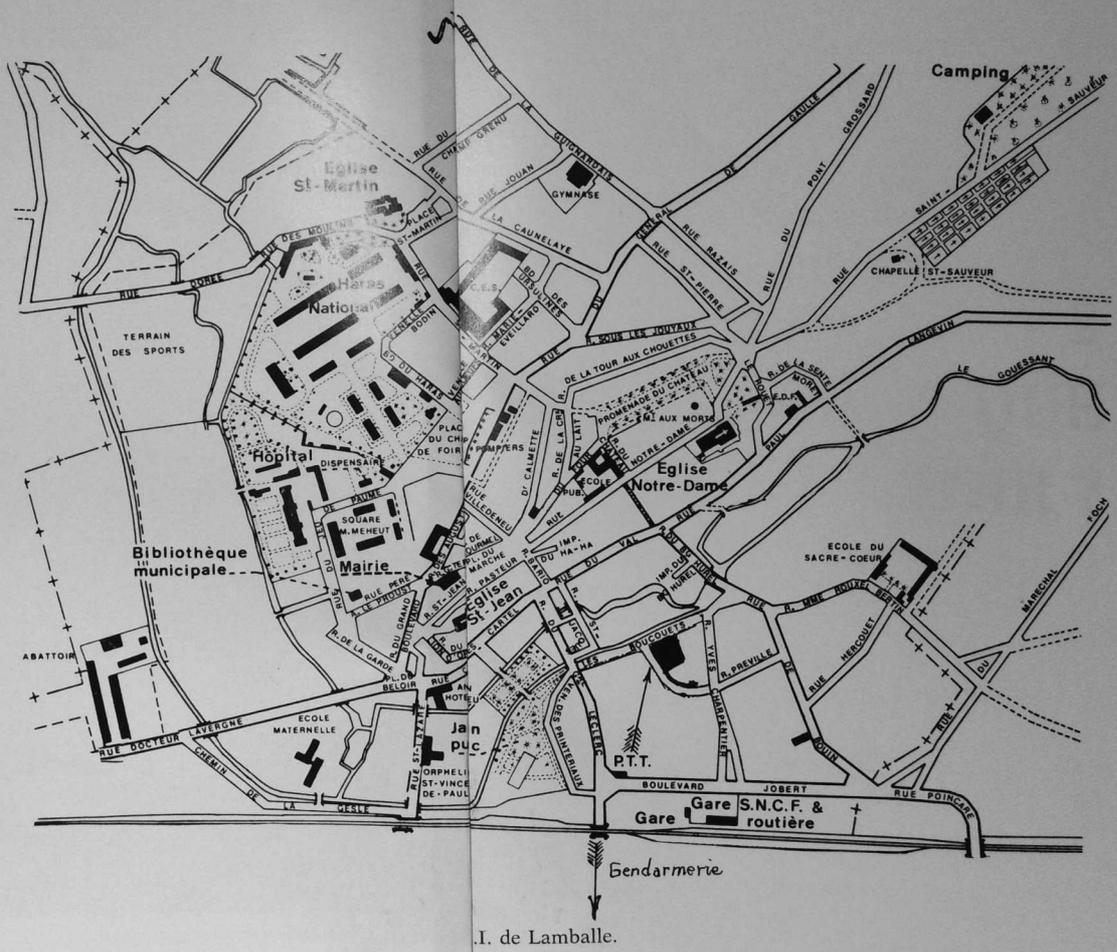
OU?



Situation géographique

Extrait de carte Michelin Bretagne nord

Plan de
Lamballe



2
QUE
VOIR ?

Lamballe

HISTORIQUE DE LAMBALLE

Ses origines sont fort anciennes. Elle aurait été la capitale d'une peuplade gauloise, les Ambialites. Cette opinion est abandonnée par les historiens sérieux, lesquels pensent que Lamballe doit sa première et véritable origine à Saint Paul, qui, venu d'Angleterre au VI^e siècle, fonda un monastère sur l'emplacement connu sous le nom des Saints-Pal, au sud de la ville actuelle, dans la direction de Moncontour. Cet endroit s'appelle aussi le Tertre de la Justice parce que c'est là que se dressaient jusqu'à la Révolution, les fourches patibulaires que remplace maintenant le moulin de Saint-Lazare.

C'est autour de ce monastère que la ville s'établit et se développa. Elle prit tout d'abord le nom de Lan Paul, l'église de Paul. —

C'est au nord de ce lan, détruit sans doute lors des invasions normandes que, sur la rive droite du Gouessant, autour du donjon élevé par le Comte Eudon de Penthièvre, s'édifièrent, à la fin du X^e siècle ou au commencement du XI^e, les premières habitations de la cité. Elle s'appela successivement Lampaulium, Lambelium, Lambalum, Lambalia.

Geoffroy Bothorel, Comte de Penthièvre, appela en 1083 les religieux de Marmoutiers et leur concéda, au pied de la colline de la vieille Lamballe, un terrain pour y construire un bourg, une église et un monastère. Ainsi prirent naissance le prieuré de Saint-Martin et le faubourg qui en relevait.

La ville s'agrandit et ne tarda pas à devenir la capitale de Penthièvre. Elle s'entoura d'une muraille qui formait, au XV^e siècle, une vaste enceinte capable de contenir en temps de guerre la population de quarante-cinq paroisses.

Entre-temps, et avec l'aide des Lamballais réputés au loin comme gastadors ou remueurs de terre et comme maçons, s'élevait à l'est du château fort la magnifique collégiale de Notre-Dame-de-Grande-Puissance, dont la masse imposante domine toujours la ville.

Grâce aux Penthièvre qui avaient fait de leur capitale une des forteresses les plus solides de la Bretagne, Lamballe souffrit assez peu, exception faite des faubourgs, lors de la longue guerre de succession qui ensanglanta la province pendant un quart de siècle. Mais le guet-apens dressé par Margot de Clisson au Duc Jean V lui fut fatal. La place, prise d'assaut en 1420, vit disparaître les murailles qui la protégeaient. Ses remparts furent abattus, ses douves comblées, le château lui-même fut incendié et éventré.

Le mariage d'Anne de Bretagne avec Charles VIII, qui annexait cette province à la France, mit fin à cette période troublée et procura deux siècles de paix. Le Duc d'Etampes, rentré en possession du Penthièvre en 1556, releva le château et son enceinte dont fit partie Notre-Dame, mais pas les remparts de la ville qui connut de nouveau, au moment de la Ligue, les horreurs de la guerre et du pillage. Malheureusement, Lamballe avait pris parti contre le roi de France et l'avènement de Richelieu mit fin définitivement aux fastes guerriers de la ville quand il ordonna, en 1626, la démolition totale de la forteresse ainsi que celles de Moncontour et Guingamp.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, Lamballe n'est plus qu'une petite ville de province de moins de 4 000 habitants, avec une existence calme et assoupie. Durant la Révolution, Lamballe connut un peu d'agitation. Mais depuis, Lamballe a repris une vie paisible. Son commerce s'est développé. Ses vanneries ont joui d'une grande prospérité qui remonte d'ailleurs au XV^e siècle, à l'époque où elles fabriquaient ce parchemin chevronné qui, au dire de Rabelais, servait pour les décrets.

*

**

Parmi les personnages célèbres qui ont vu le jour à Lamballe ou y ont eu de fortes attaches, il faut citer :

— le Père Augé de Proust, fondateur de la Congrégation des Dames hospitalières de Saint-Thomas-de-Villeneuve,

- la Princesse de Lamballe,
- Louis-Marie Lavergne, qui introduisit la pomme de terre de Bretagne.
- Marie-Victoire de Lambilly, première Avocate de France,
- Joseph Jobert de Lamballe, chirurgien de l'Empereur Napoléon III,
- Albert Calmette (co-créateur du B.C.G.),
- le peintre Guernion,
- Gustave Théry, journaliste et pamphlétaire,
- Mathurin Méheut, artiste peintre.

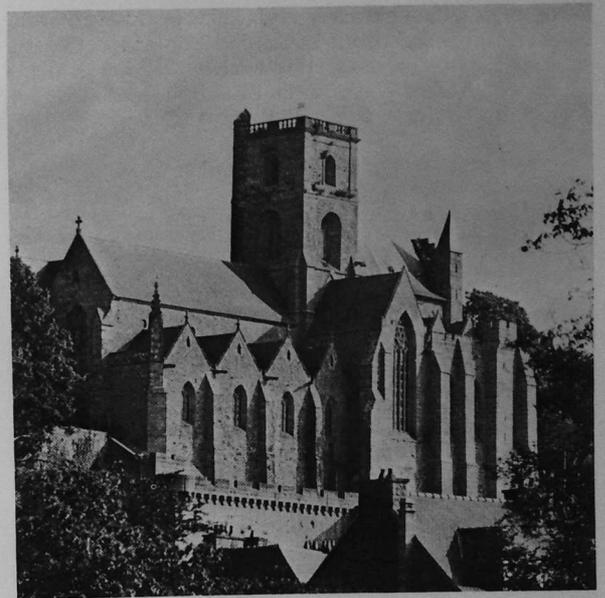
*
**

Les armes de Lamballe sont d'azur, à trois gerbes d'or, deux et une, à la bordure de gueules, comme Penthièvre.

EGLISE NOTRE-DAME-DE-GRANDE-PUISSANCE

Cette église, plus exactement la collégiale Notre-Dame-de-Grande-Puissance, mérite une visite attentionnée en tant que monument historique classé.

Extérieurement, plaçons-nous devant le porche qui fait face au « Monument aux Morts ». Il date du XII^e siècle.



Collégiale Notre-Dame-de-Grande-Puissance.

Plein cintre : large voussure sans décoration reposant sur des abaques décorées de roses et des corbeilles garnies de figurines et de feuillages ; pour supporter cet ensemble, de chaque côté, deux colonnes jumelées donnant le départ à dix colonnettes de profondeur sup-

portant les chapiteaux. Au XIV^e siècle, une colonne trumeau fut placée pour soutenir le linteau et sépare en deux parties inégales cette entrée. De part et d'autre de ce porche, partie du XVI^e siècle, le contrefort porte l'inscription : Jehan le Corgne, Trésorier, 1514.

Avançons vers la sacristie qui date du XIX^e siècle, puis contournons-la, franchissons la grille d'entrée de la promenade des remparts et admirons le chevet plat de la collégiale.

Après avoir descendu quelques marches, nous sommes alors sur les remparts qui contribuent à donner de très loin, plus particulièrement en venant de Rennes, un aspect majestueux à tout l'ensemble architectural.

Ce monumental mur de soutènement aux faux mâchicoulis ne date que de la fin du siècle dernier et fut créé par l'architecte Guérin pour contrefortifier l'édifice et mettre fin aux déboires causés depuis le XVIII^e siècle à la suite de la sape du rocher. Des tourelles carrées d'un assez fort saillant, de nombreuses meurtrières et de puissants contreforts témoignent d'une réelle audace marquée d'une rare élégance. C'est tout ce qui reste de la grandeur seigneuriale des Penthièvre.

Poursuivant votre marche, vous voici maintenant devant la façade ouest qui terminera votre visite extérieure de la collégiale. C'est la transition visible du « plein cintre » à « l'ogive » ; on classe cette architecture parmi le roman fleuri. Au-dessus de la fenêtre éclairant la nef, le fronton bien chevronné est orné

d'un écu de Bretagne, couché à l'antique, et timbré d'un heaume.

Poussons la porte et nous voici à l'intérieur de la collégiale Notre-Dame. Tout d'abord, l'église Notre-Dame était la chapelle du château des Comtes de Penthièvre. Au cours du Haut-Moyen Age, Notre-Dame-de-Grande-Puissance reçut les prières des foules de plus en plus nombreuses. Cette chapelle devint collégiale en 1435, lorsque Charles de Blois, Duc de Bretagne, y fonda un collège de six Chanoines attachés à Sainte-Marie-de-Lamballe.

La nef est composée de quatre travées inégales flanquées de bas-côtés. Le plan de l'édifice est irrégulier.

Entre deux piliers séparant le transept du chœur se trouve « le fameux jubé », offert par Marguerite de Clisson en 1415.

Le chœur, non par symbolisme classique mais par rajustement des constructions différentes apportées au cours des siècles, n'est pas dans l'axe. Cette dissymétrie se retrouve dans l'architecture du chœur, composé de trois travées. La chaire est de 1681.

Dans le chœur, frêle statue d'albâtre que l'on dit avoir été trouvée chez un menuisier, fut conduite à son trône en 1631. Elle fut vénérée depuis avec une ferveur qui se renouvelle encore de nos jours (8 septembre - Grand Pardon).

Depuis 1848, la Collégiale Notre-Dame est classée monument historique.

EGLISE SAINT-MARTIN

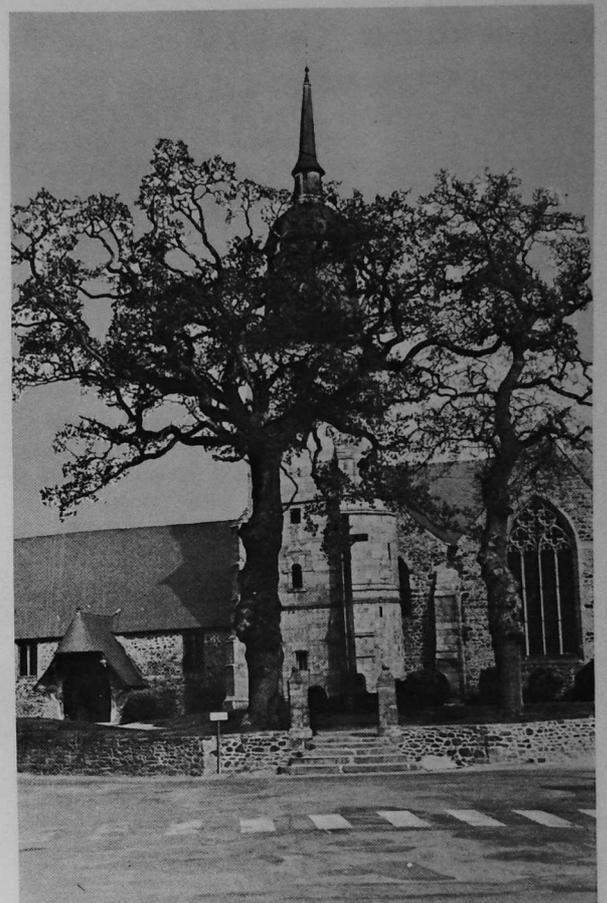
Ancien prieuré de l'abbaye de Marmoutiers, l'église Saint-Martin date de 1084. Bâtie en style roman, elle fut, aux XV^e et XVI^e siècles, remaniée dans le style gothique. Le clocher date de 1555. Le porche latéral et son pittoresque auvent de bois portent l'inscription : « En l'an 1509, Jean Lesné me fit tout neuf ». Le chœur est gothique et possède un rétable en bois sculpté.

Le bénitier, avec un joli bas-relief de marbre blanc du XVIII^e, représente Saint Martin donnant à un pauvre la moitié de son manteau. Ce bénitier était autrefois à l'église Saint-Jean. Une querelle existait entre les paroissiens de Saint-Jean et de Saint-Martin. Mais grâce à l'autorité et l'audace du Maire de l'époque, qui décida de transférer ledit bénitier, tout rentra dans l'ordre, ce qui était d'ailleurs normal.

EGLISE SAINT-JEAN

Construite de 1420 à 1466. Les étages sont du XVII^e siècle et le dôme du XIX^e siècle a été réédifié en 1902.

L'aigle du lutrin date du XVII^e siècle ainsi que le buffet d'orgue. Les vitraux sont modernes et retracent l'histoire de Saint Jean.



Eglise Saint-Martin.

VIEILLES MAISONS

Au 7 de la rue du Val, sur la façade, une sculpture représente un chevalier avec son armure et son bouclier. Cette maison a été édifée sur l'emplacement d'une ancienne chapelle dédiée à Saint Julien. L'escalier voisin montant vers Notre-Dame porte le nom de Saint-Julien.

Aux 27 et 25, rue du Val : maisons à colombages avec des piliers sculptés (motifs celtiques).

Aux 11 - 13 - 17, rue du Docteur-Calmette : maisons anciennes à colombages avec des chapiteaux sculptés représentant des feuillages.

Le 24 de la même rue a servi de prison sous la Révolution.

Au 1, rue Saint-Martin : des vestiges d'ornementations gothiques de belle qualité ont été réemployés dans une fenêtre du rez-de-chaussée de l'immeuble.

Au 14, rue du Père-A.-Proust : à l'entrée de la bibliothèque municipale figure une ogive gothique provenant d'une construction antérieure.

Au 3, rue Gustave-Téry : jouxtant la mairie, maison ancienne à colombages, ainsi qu'au 8, rue Saint-Jean.

Sur la place du Marché :

Côté rue Pasteur : on peut découvrir des traces d'une architecture plus riche — de beaux immeubles en granit du XVIII^e siècle, en particulier les numéros 33 - 31 - 29 - 9, dont certains possèdent leur balcon et appuis de fenêtres en fer forgé d'époque. Le numéro 33 appartenait à la famille de Guyomarais sous la Révolution.

Côté rue de Lourmel : au 10, on peut découvrir une lucarne surmontée d'une poterie vernissée représentant un cavalier.

Au 16, inscription J.H.S. surmontée d'une croix, indique qu'il y eut là un établissement religieux.

Place du Pilori : la maison du Syndicat d'initiative, dite « Maison du Bourreau », abrite aussi le Musée Mathurin-Méheut, ouvert au public. Elle a été récemment restaurée sous la direction des Beaux Arts, de même que la taverne voisine de la « Tête Noire ».

En remontant la rue du Four, aux 5 et 7, deux maisons ont gardé les caractéristiques de l'époque.

Au coin de la rue de la Garde, l'hôtel-restaurant de « La Tour d'Argent » conserve, à côté d'agrandissements modernes, son antique façade à colonnes de bois, soigneusement entretenue par ses propriétaires.

Rue Saint-Lazare : au numéro 9, le foyer Saint-Vincent-de-Paul occupe l'ancien hôtel particulier des Marquis Sevoy qui jouèrent un rôle important au milieu du XIX^e siècle dans la fondation de la société

des courses hippiques et en restèrent longtemps les animateurs actifs.

Aux numéros 12 et 14, deux maisons du XVIII^e siècle ont été malheureusement depuis longtemps recouvertes d'un enduit qui masque les colonnes et croisillons.

HARAS NATIONAL - HISTORIQUE

L'élevage du cheval a toujours été à l'honneur dans les environs de Lamballe. La terre exigeait de nombreux animaux pour le labour comme pour le



Vue générale du Haras.

trait et des chevaux de selle étaient aussi souvent utilisés pour les voyages à longue distance.

En ville même, dans la rue Saint-Martin, à gauche en allant vers l'église du même nom, existait déjà bien avant la Révolution une caserne de cavalerie dénommée caserne Micault-de-Minville, dans laquelle les Etats de Bretagne entretenaient un dépôt d'étalons pour la reproduction. La tourmente révolutionnaire laissa tomber ces institutions de l'ancienne monarchie et c'est seulement sous l'Empire que la municipalité put se soucier de relancer cette activité de notre économie locale. Le 16 avril 1807, le Maire écrivait au Préfet pour demander la création d'un haras à Lamballe, en faisant valoir la possibilité d'acquérir l'ancienne caserne dont les écuries étaient spacieuses et les autres locaux convenables pour loger le directeur, les surveillants et les autres employés. Il exposait en outre l'abondance des juments poulinières dans le voisinage et la rareté de bons étalons, enfin il signalait que la campagne produisait en quantité importante une nourriture de qualité pour ces animaux.

Le Préfet fit bon accueil à ce projet, car un décret impérial du 4 juillet 1806 décidait la création d'un haras dans les Côtes-du-Nord. Mais les choses traînèrent et c'est seulement sous la Restauration, qu'après les guerres de l'Empire, la vie publique reprit peu à peu son cours normal. Le nouveau Maire, M. Colas de la Baronnais, reprit les démarches qui furent longues et par ordonnance royale du 10 mars 1825, le haras de Lamballe était créé et le Conseil décidait l'achat de la

caserne. L'Ingénieur en chef des Côtes-du-Nord venait sur place avec le Préfet pour lever le plan du terrain.

Grave alerte sous Louis-Philippe, une ordonnance royale du 15 novembre 1833 supprimait brutalement notre haras. Pendant plusieurs années, la municipalité dut faire de nouvelles démarches pour obtenir son rétablissement. Finalement, sur un rapport favorable du Commandant du dépôt de remonte de l'armée de Guingamp, en avril 1849, le haras était rétabli. En 1850, l'administration décida de l'agrandir, ce qui fut fait malgré les lourdes charges de l'époque.

A partir de 1910, le Haras National de Lamballe, avec son entrée principale en bordure du champ de foire, a pris l'aspect qu'il présente aujourd'hui. Seul un magnifique manège pour l'entraînement des sociétés hippiques lui a été adjoint, mais ce manège n'est pas visible de l'extérieur.

Aujourd'hui

Le cheval de trait, qu'il soit léger ou lourd, est de moins en moins demandé. A la ferme, l'automobile a remplacé le char à bancs et le tracteur a tué la charue. On n'utilise plus le cheval que dans les cultures légumières où le tracteur circule difficilement. Par contre, le cheval reste très demandé pour la boucherie car la France en consomme ainsi 300 000 têtes par an et il faut en importer à peu près la moitié malgré les primes allouées par le fonds d'organisation du marché agricole. Par contre, la demande est en hausse sensible

pour le cheval de selle. Il y a quinze ans, quinze juments de sang étaient saillies, maintenant il y en a à peu près deux cent cinquante. Le fait est dû, principalement à la multiplication des sociétés hippiques. L'équitation est fort à la mode et le tourisme équestre également.

Ne pas quitter le haras sans demander à voir sa sellerie où l'on peut admirer de superbes selles, ainsi que son garage qui renferme d'impressionnants squelettes...

NOS COURSES HIPPIQUES

Les courses hippiques constituent la plus grande fête annuelle de Lamballe. Elles sont plus que centennaires puisqu'elles furent inaugurées en 1852. Pendant cinquante ans, elles se déroulèrent dans les landes de la Poterie, à 5 km de la ville et comportaient une seule journée, mais à partir de 1903 elles furent transférées sur le magnifique hippodrome de Kerrogen, à 2 km du centre, et bientôt portées à deux journées : un dimanche et un lundi. Les installations fixes, tribunes, pesages, obstacles... ont été construites dans un site agréable, planté de très beaux arbres et leur visite constitue en toutes saisons une agréable promenade.

Dotées de prix importants, elles n'ont cessé de prospérer depuis et comportent maintenant trois journées : les deux derniers dimanches de juillet et le lundi qui suit le second dimanche.

Qui y est venu y revient. Sous leur majestueux ombrage, elles réunissent une société fidèle et élégante, et demeurent le point culminant des festivités lambalaises.

Dans les environs :

LA HUNAUDAYE

Cette solide forteresse fut construite au XIV^e siècle par Pierre puis par Gilles de Tournemine, sur les débris d'un ancien château ruiné par les guerres.

De forme pentagonale, il comportait cinq grosses tours de cinq étages, tours reliées entre elles par des courtines crénelées. La tour à gauche du pont-levis constituait le donjon.

Au XVII^e siècle, la cour intérieure s'enrichit d'un nouveau logis dont il ne subsiste que quelques vestiges, notamment ceux d'un magnifique escalier.

Certains souvenirs sinistres restent attachés à son histoire. C'est ainsi que Marie de Villiers, veuve de Gilles de Tournemine, ayant épousé en secondes noces Jean-Eder de Beaumanoir, ce dernier fut assassiné par les enfants du premier lit au cours d'une chasse au sanglier. De même, le 15 août 1589, le Prieur de l'abbaye de Saint-Aubin vint reprocher à la châtelaine sa vie de débauche. La dame le fit enfermer dans une tour où il resta dix années pendant lesquelles il sculpta

sur la pierre les instruments de la Passion. Libéré grâce à un hôte occasionnel de la dame qui gagna sa libération au jeu, mais devenu pratiquement aveugle, il s'égara dans la forêt où il mourut d'épuisement.

Par contre, on y note aussi de fastueux événements comme la réception de la Reine Anne par Georges de Tournemine, baron de la Hunaudaye, le 12 juillet 1505, ainsi que le séjour de François I^{er}, les 29 et 30 septembre 1518. Demeuré dans une sage tranquillité pendant les troubles de la Ligue, il s'était conservé intact jusqu'à la Révolution où il était devenu la propriété du Comte de Talhouët, Président au Parlement de Bretagne. Celui-ci, favorable aux idées nouvelles, donna l'ordre de le démanteler afin qu'il ne puisse servir de base aux Chouans. Mais la solide carcasse tenait bon sous les coups de mine. On l'incendia pour en finir, le 8 novembre 1793.

Pendant tout le XIX^e siècle, il servit de carrière de pierre pour les constructions du voisinage. Finalement, son propriétaire, le Comte de Bellevue, céda en 1930 les ruines à l'Etat qui essaie d'en assurer la conservation.

LA GUYOMARAIS

C'est un modeste manoir aujourd'hui modernisé qui fut le théâtre d'un drame de la Révolution, son propriétaire, Joseph de la Motte de la Guyomarais, époux de Marie-Jeanne Micault de Mainville, y ayant donné

l'hospitalité au Marquis de la Rouarie, Chef de la conjuration bretonne à plusieurs reprises. Et finalement, le 12 janvier 1793, tombé malade, ce dernier y mourut le 30 janvier et fut enterré en cachette dans les bois du Vieux-Sernis.

Informés par un domestique qu'ils avaient enivrés, les Bleus décapitèrent le corps et lancèrent la tête par la fenêtre dans le salon, puis arrêtaient les deux propriétaires qui furent guillotins le 18 juin.

Moncontour

HISTOIRE

Pendant longtemps, Moncontour fut une des places fortes de la Bretagne et soutint plusieurs sièges...

Située à la jonction de deux vallées, ses remparts dont il ne reste que la base furent détruits par Richelieu en 1626. Au moment de la chouannerie, les environs de Moncontour furent le terrain des extraordinaires exploits de Boishardy qui, pendant deux ans parcourait le pays à la tête des Chouans, luttant contre les Bleus.

LA VILLE

Au centre, une place triangulaire, la place Pen-thièvre, où se dresse l'église Saint-Mathurin, entourée d'anciens hôtels du XVIII^e siècle. L'église Saint-Mathurin a une façade du XVIII^e siècle. Intérieurement, certaines parties datent du XVI^e, plus particulièrement la nef. On y remarque six vitraux qui sont certainement parmi les plus beaux de Bretagne et sont influencés par l'art flamand : Vie de Saint Yves - Vie de Saint Jean Baptiste - Vie de Sainte Barbe - Vie de Saint Mathurin - Arbre de Jessé.

De l'église — l'hôtel de ville du XVII^e siècle — des ruelles et des escaliers pittoresques vont jusqu'aux pieds des remparts (rue de la poterie). Chaque année, un pardon très suivi a lieu en souvenir de Saint Mathurin.

Dans les environs :

LA CHAPELLE NOTRE-DAME-DU-HAUT

Cette chapelle, remarquable pour ses statues de bois de sept Saints guérisseurs :

Saint Mamert : invoqué contre les coliques ;

Saint Livertin et Sainte Eugénie, invoqués contre les migraines ;

Saint Lubin, invoqué pour les yeux ;

Saint Mieu, invoqué contre la folie ;

Saint Hubert, invoqué contre les plaies ;

Saint Houarniaule, invoqué contre la peur.

CHATEAU DES GRANGES

Flanqué sur une colline (218 mètres) dominant un vaste horizon, le château des Granges, du XVIII^e siècle, a remplacé l'ancien château dont il ne reste que la tour Moguet du XIII^e siècle.

CHATEAU DE LA TOUCHE-TREBRY

Commune de Trébry. Entouré de douves avec pont-levis et d'un mur d'enceinte orné de tours coiffées d'une toiture en dôme d'allure moyenâgeuse. Bien que plus récent, il est parfaitement entretenu par ses propriétaires.

Il se visite en juillet en août (l'après-midi seulement, sauf le dimanche).

Saint-Cast

HISTOIRE

Saint-Cast tire son nom de Saint Cado, moine irlandais. Au cours de sa vie, Cado voyagea beaucoup et parcourut la Bretagne, et se fixa dans le Morbihan, à Saint-Cado, près de Belz.

Le 11 septembre 1758, le nom de Saint-Cast fut mis en avant par l'important combat qui mit aux prises les troupes anglaises débarquées dans la baie de Saint-Malo et les troupes royales placées sous les ordres du Duc d'Aiguillon, combat qui se termina par la déroute des troupes anglaises.

Une colonne commémore ce combat célèbre et une procession se rend encore chaque année au cimetière des Braves.

Vers 1886, le peintre Marinier découvrit, au sens estival du mot, ce coin presque inconnu. Il se fit alors le propagandiste de la région.

Saint-Cast et les villages qui en dépendent n'étaient, voilà une trentaine d'années, que de modestes agglomérations où vivait une population de pêcheurs côtiers.

Aujourd'hui, Saint-Cast a pris son élan. C'est maintenant l'une des plages les plus fréquentées de la Bretagne.

*
**

Cette station balnéaire est formée de quatre agglomérations : Le Bourg - L'Isle - Les Mielles - La Garde.

LE BOURG

Dans l'église moderne, on peut voir un curieux bénitier du XVI^e siècle, des statues de bois de Saint Cado et de Saint Clément, du XVII^e siècle, et un vitrail figurant la bataille de 1758.

Colonne commémorative : elle est surmontée d'un lévrier piétinant le léopard britannique ; elle rappelle la victoire de 1758.

L'ISLE

Chapelle Sainte-Blanche : au-dessus du maître autel, antique statue de Sainte Blanche, mère de triplés, objet d'une grande vénération. Diverses autres statues du XVII^e. La décoration intérieure a été effectuée avec de vieux objets bretons : rouets - lits clos.

Pointe de l'Isle : superbe vue sur la côte d'éméraude : à gauche, le cap Fréhel, le fort la Latte, en face

de nous, invisibles, Chausey, Jersey, Guernesey ; plus à droite, la Pointe du Bay, Saint-Jacut, Saint-Malo.

Pour plus de précisions, table d'orientation auprès du sémaphore.

A l'extrême pointe, un monument a été élevé à la mémoire des évadés de France.

Non loin de là, sur la gauche, un second monument élevé à la mémoire de la « frégate Laplace », bâtiment météorologique qui sauta sur une mine en 1950. C'est en effet dans cette baie, dite « baie de la Fresnaye », où son commandant croyait trouver un abri sûr, que ce bâtiment a sauté sur une mine dans la nuit du 16 septembre 1950, engloutissant 51 marins sur un équipage de 92 hommes. Une bouée marque l'endroit où gît l'épave.

Les Mielles : très belle plage. Somptueuses villas. Centre commercial important.

La Garde : agréables promenades à travers le bois de la Vieuxville. Accès facile à la Pointe, même en voiture. De l'extrémité de la Pointe, très belle vue sur les plages de Saint-Cast, Pen-Guen. Un monument y a été érigé en 1949 : Notre-Dame-de-la-Garde, avec une statue de la Vierge par Mme A. Beaufils.

Dans les environs :

PEN - GUEN

Plage élégante et très vaste. En pleine transformation, dominée par le golf, entre la Pointe de la Garde et la Pointe du Bay.

POINTE DU BAY

Au-dessus de Pen-Guen, la Pointe du Bay, encore peu connue. La vue est aussi étendue que du côté de la Pointe de l'Isle à Saint-Cast. Des plages se cachent derrière tous les petits promontoires. Par beau temps, la vue peut aller jusqu'à Saint-Malo.

LE GUILDO

Maintenant partie intégrante de Saint-Cast, possède un charmant petit port situé à l'embouchure de l'Arguenon où les nobles ruines féodales du **château de Gilles de Bretagne** se dressent, démantelées, mais un autre domaine à ses côtés mérite l'attention : le **Manoir des Carmes**. Cette propriété-musée fut le quartier général du Duc d'Aiguillon lors de la bataille de Saint-Cast.

Les Sables-d'or - Pléhérel

Site largement ouvert entre le Cap Fréhel et le Cap d'Erquy. Cette station balnéaire, construite à partir de 1924 dans les pins, avec un cadre et un climat privilégiés, est très fréquentée par les Anglais, Belges, Allemands.

La plage au sable fin s'étend sur quelque trois kilomètres.

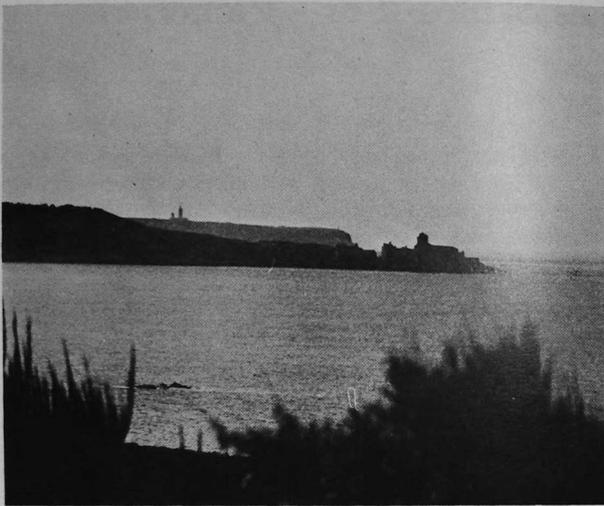
A marée basse, promenade à l'îlot Saint-Michel.

La station en elle-même est faite de villas construites çà et là dans les dunes boisées, larges arvenues et vastes espaces verts.

Dans les environs

FORT LA LATTE

C'est une ancienne forteresse construite sur un promontoire relié à la lande du cap par deux ponts et fondée au X^e siècle sous le nom de « la Roche-Guyon » par les Matignon. Les constructions actuelles datent du XIV^e siècle, le donjon de la fin du XV^e siècle, l'en-



Vue du Fort La Latte et du Cap Fréhel.

ceinte flanquée de tours fut reconstruite au XVII^e siècle sur l'ordre de Louis XIV, par un élève de Vauban. Attaqué à deux siècles d'intervalle par les Anglais (1490 et 1689), il ne fut jamais pris.

Le Fort est à l'heure actuelle propriété privée. Il est ouvert au public du 1^{er} juillet au 1^{er} octobre.

On y visite : les deux enceintes - la cour intérieure - la chapelle - le four à boulets - un poste de veilleur d'où l'on découvre un panorama méritant le détour.

A plusieurs reprises, ce fort a été utilisé comme cadre de certaines scènes de cinéma : Les Vikings, etc.

LE CAP FREHEL

C'est, certes, l'une des plus grandes beautés naturelles de la côte bretonne. Les falaises dominent la mer d'à peu près 70 mètres à certains endroits.

Elles sont formées de schistes et de grès, coupées par des filons de porphyre.

Par une journée bien claire, le panorama y est grandiose : la vue s'étend à droite jusqu'à la Pointe du Grouin, à gauche Paimpol, Bréhat en face Chausey (les îles Anglo-Normandes).

En arrivant en voiture au Cap Fréhel : visite du phare, faire une promenade jusqu'à La Fauconnière et s'avancer jusqu'à l'extrême pointe pour se retrouver face à la mer et découvrir l'immense panorama.

Le phare

Il se visite matin et après-midi, de 9 h 30 à 12 heures et de 14 heures à 18 heures.

Tour carrée en granit, construite en 1948, bien connue de tous les pêcheurs de notre côte bretonne. Le phare comporte une lampe de 3 kW dont la portée est variable suivant le temps : 500 mètres par un intense brouillard et 110 km par beau temps. De la galerie de la tour, très beau panorama.

La Fauconnière

Parmi les joncs et les bruyères, on découvre l'énorme rocher de La Grande-Fauconnière, détaché de la falaise et où nichent goélands et cormorans.

Du Cap Fréhel, on reprendra la route de corniche (D. 34), nouvellement équipée, pour la direction des Sables-d'Or-les-Pins - Pléhérel. Elle mérite d'être empruntée plutôt que de rentrer par l'intérieur des terres.

Erquy

Station balnéaire avant tout familiale, qui se divise en cinq parties :

- Erquy (bourg/plage) ;
- Erquy (port) ;
- Super-Erquy ;
- Le Cap ;
- Caroual.

ERQUY (BOURG/PLAGE)

Au centre du bourg, un ensemble moderne de style breton : la mairie, la poste et la salle des fêtes font le noyau vivant de cette station balnéaire. Tout autour de ces bâtiments, un centre commercial actif.

A quelque 150 mètres, la plage s'étend au fond d'une anse qui, malheureusement « assèche » en fonction des marées.

ERQUY (PORT)

En pleine transformation. Depuis 1975, le port qui asséchait à chaque marée basse, est doublé d'un avant-port en eau profonde qui permet aux pêcheurs professionnels de pouvoir rentrer et sortir selon leur

désir, alors qu'avant ils étaient obligés d'attendre le bon vouloir de la marée.

Le port est bien abrité de tout vent du nord par le Cap d'Erquy, haute muraille rocheuse.

De jour en jour, le port prend de l'extension. Actif port de pêche dont les spécialités sont les praires et les coquilles Saint-Jacques.

SUPER-ERQUY

En prenant la route qui monte au Cap d'Erquy sur la droite, on accède à « Super-Erquy », qui en fait est un nouveau complexe immobilier en période de démarrage.

LE CAP D'ERQUY

Avant d'arriver au cap, sur la gauche : les Lacs Bleus.

Une fois au terminus de la route : attention ! ne pas laisser en liberté les enfants, les tenir par la main. A gauche, panorama sur la plage de Caroual, l'îlot du Verdelet. Par beau temps, la vue s'étend à la baie de Saint-Brieuc, Paimpol. Sur la droite, on retrouve un panorama équivalent à celui du Cap Fréhel. Diverses promenades bien agréables en tout temps, par les sentiers bordés de fougères à travers les landes, les ajoncs et la bruyère permettent d'apercevoir les récifs. Mais plus vous descendez en direction des



Le port.

rochers, plus les sentiers sont dangereux. Vous devez donc redoubler de prudence.

CAROUAL

Vous reprenez la route de Lamballe, Val-André pour arriver à Caroual.

De somptueuses villas dominent cette immense plage de sable fin qui s'étend sur plus de six kilomètres avec les plages dites de Saint-Pabu, de la Ville-Berneuf, des Vallées.

De Caroual, en basse mer, vous pourrez aller à pied sec par la plage, jusqu'au Val-André. Vous ne pourrez pas faire l'aller et retour. Du Val-André, vous prendrez donc un car pour rentrer.

Dans les environs :

LE CHATEAU DE BIEN-ASSIS

Pourquoi ces douves, ce haut mur crénelé flanqué de poivrières pour entourer un château construit seulement au XVII^e siècle par Gilles de Videloup, époux de Françoise de Quélenec, héritière du domaine. Parce que ce seigneur se souvenait de l'incendie de son précédent château au cours des combats de la Ligue et voulait assurer à sa demeure une protection efficace.

C'est un beau château classique avec une tour ronde à chaque extrémité de la façade donnant sur la

cour d'honneur, maçonnerie où alternent le granit gris et le grès rose d'Erquy. Une autre grosse tour orne la façade postérieure. Le château est entouré de hautes futaies percées de belles avenues. Il appartient à M. de Kerjégu. On peut le visiter tous les jours, sauf le dimanche.

Pour la petite histoire : bien national sous la Révolution, le château fut donné avec les terres du domaine au Général Valletand, en paiement de sa solde. Ce dernier, qui aurait préféré des espèces sonnantes, s'adressa à un de ses amis, René Remignard, bourgeois de Lamballe : « Donne-moi 20 000 livres et je te donne Bien-Assis. » Remignard refusa en disant : « Toi, tu as des soldats pour le garder, moi, si je l'achète, les Chouans me le brûleront. »

Pléneuf-Val André

Cette station touristique et climatique est le regroupement de trois communes :

- Val-André ;
- Pléneuf ;
- Dahouët.

VAL-ANDRE

Situé entre le promontoire rocheux qui cache le port de Dahouët, face à la mer, à gauche et la Pointe de Pléneuf, à droite : la plage s'étend sur deux kilomètres, dominée par une digue qui forme un magnifique boulevard parallèle à la mer.

Cette station est, dit-on, l'une des plus favorisées de la côte, avec une humidité très faible. Le climat y est tonique et sédatif. Les hivers particulièrement doux et la belle saison se prolonge souvent en plein automne bien au-delà des limites ordinaires.

De nombreuses promenades entourent cette immense plage dans les rochers à marée basse : les rochers de la Lingouare - l'îlot du Verdelet, à l'opposé de Dahouët.

PLENEUF

A l'arrière-plan du Val-André — bourg celtique très ancien — Plebs Nova, sous la domination romaine. Dénommé Plénevez par les Anglais chassés de Grande-Bretagne au V^e siècle par les barbares du nord.

C'est dans ce bourg que les estivants viennent du Val-André faire leurs provisions.

Une curiosité peu connue : le cimetière qui recèle des noms bien connus : le Général d'Empire de Lourmel, le poète Jean Richepin, ainsi que Raoul Ponchon et le journaliste Téry.

DAHOUET

Dissimulé dans une profonde entaille, l'estuaire était déjà connu des Vikings comme abri sûr.

Pépinière de marins réputés au temps de la grande pêche à Terre-Neuve et en Islande, Dahouët abritait au début de ce siècle une vingtaine de navires : goélettes - trois mâts.

Aujourd'hui, cargos anglais, allemands, hollandais, fréquentent le port qui a une activité croissante mais qui reste avant tout un port de pêche.



Le port de Dahouët.

Le port est dominé par un oratoire : « l'oratoire de Notre-Dame-de-la-Garde ». De là, très beau panorama sur la baie de Saint-Brieuc, décor des plus romantiques. C'est de là également que partent divers chemins pour regagner à pied le Val-André : Pointe de l'Etol - Chemin de la Guette.

Dans les environs :

SAINT-ALBAN

Le site domine, au bas de la source, une vaste vallée où court un ruisseau au nom enchanteur, « la Flora », aux jonquilles abondantes au printemps.

L'église, reconstruite à diverses époques, comporte un chevet plat avec vitrail rayonnant du XIV^e siècle classé par les Beaux Arts. L'intérieur mérite un examen attentif.

Le patron de la paroisse est Saint Alban, premier martyr d'Angleterre sous l'occupation romaine, dont le souvenir est rappelé une quinzaine de fois dans notre pays.

En descendant vers l'Orient et continuant tout droit par le chemin qu'empruntaient les pèlerins du Tro-Breiz, vous arriverez à la chapelle Saint-Jacques-le-Majeur.

LA CHAPELLE SAINT-JACQUES-LE-MAJEUR

D'origine et d'inspiration templière ainsi que certains détails le montrent, cette chapelle gothique du XIV^e siècle, monument historique, possède un remarquable porche. L'intérieur a été restauré en 1953.

3 CHANSONS DE NOTRE RÉGION

SAINT-CAST

Air : Les gars de Morlaix

Paroles de Charles Hélouvri

I

Venez à la Garde-St-Cast,
Vous verrez qu'on ne s'y déplaît pas (bis)
La plage est certes la plus belle,
La plus vaste des environs,
Et de plus l'air y est très bon (bis).

II

A notre port qui est tout près,
Arrive du poisson bien frais (bis)
D'ailleurs St-Cast pour la cuisine,
A des hôtels très réputés,
Vous en sortirez satisfaits (bis).

III

Ce qui distingue notre bell' grève,
Ce qui fait qu' partout on en rêve (bis)
C'est qu'il y a des prom'nad's superbes,
Des sous-bois, des sentiers fleuris,
C'est bien plus gai que vot' Paris (bis).

IV

Enfin la plage magnifique,
Dont je vous parle, est historique (bis)
C'est le lieu d'un' grande victoire,
On aurait pu dire à St-Cast,
« La Garde meurt mais n'se rend pas ! » (bis).
Extrait de la revue « Lamballe ! Tout le monde des
cend », 28 août 1903.

ERQUY

Air : Berceuse bleue

Paroles de Charles Hélouvri
complétées par Jean Gombault

I

Venez à Erquy
Là vous serez bien tranquilles,
Venez à Erquy,
C'est un endroit bien joli,
Dans les bois ombreux,
Loin de la fièvre des villes,
Dans les bois ombreux,
Vous vivrez des jours heureux.

II

Au pied des falaises,
Goûtant le repos des sages,
Au pied des falaises,
Vous vous détendrez à l'aise,
Et pour prendre un bain,
Vous aurez le choix des plages,
Et pour prendre un bain,
De Saint-Pabu jusqu'au Guen (1).

III

Aux cafés du port,
« Mieux vaut boire ici qu'en face » (2)
Aux cafés du port,
On admire un beau décor,
Et quant au poisson,
Qui vient débarquer sur place,
Et quant au poisson,
Il est toujours frais et bon.

(1) A Erquy on prononce « Gain ».

(2) Telle était, en 1900, l'enseigne d'un de ces cafés. En face, c'est évidemment la mer.

Extrait de la revue « Lamballe ! Tout le monde des
cend », 28 août 1903.

IV

Au bord du lac bleu,
 Encadré de rochers roses,
 Au bord du lac bleu,
 L'horizon est merveilleux
 Venez à Erquy
 C'est bien là qu'on se repose,
 Venez à Erquy,
 C'est un endroit bien joli !

LE VAL-ANDRE

Air : L'encombrement de Xanrof

Paroles de M. Desbuissons

I

Par les sables et les rochers,
 En sandal's, chaussons ou nu-pieds,
 Allant cahin-cahant,
 Déambulant, suivant la côte :
 L'plus beau trou qu'on puiss' rencontrer
 C'est à coup sûr le Val-André
 Allant cahin-cahant,
 Déambulant, flânant.

II

Le bain est sûr par tous les temps
 Pour les vieux comm' pour les enfants
 Allant cahin-cahant,
 Déambulant suivant la plage,
 Même on peut s'y déshabiller
 Sans cabine pour se baigner (1)
 Allant cahin-cahant,
 Déambulant, s'y trempant.

III

Quand la mer baisse tout à fait
 On va pêcher au Verdelet,
 Sautant cahin-cahant,
 Déambulant, suivant la digue :
 Mais quand l'eau r'commence à monter
 Pour pas êtr' pris faut s'dépêcher !
 Barbotant en s'sauvant !

IV

A bicyclett' dans les sapins
 On va par des tas d'jolis ch'mins
 Roulant cahin-cahant
 Déambulant, suivant la route :
 A Nantois, à la Cotentin,
 Erquy, Matignon ou Plurien (1)
 Roulant cahin-cahant,
 Déambulant, grinçant.

(1) C'était en 1903.

(1) Les Sables-d'Or n'existaient pas en 1903.

V

Un beau point c'est le Cap Fréhel
 Quand on a passé Pléhérel,
 Roulant cahin-cahant,
 Déambulant, suivant la bande ;
 Au r'tour vous verrez Bien-Assis,
 Ça vous chang'ra d'êtr' mal assis,
 Roulant cahin-cahant,
 Déambulant, sautant (1).

VI

Au port de Dahouët qu'est tout près
 On voit r'venir les Islandais (2)
 Flottant cahin-cahant,
 Déambulant suivant la passe ;
 C'est un tableau vraiment touchant
 de voir débarquer ces brav's gens,
 Rentrant cahin-cahant,
 S'embrassant en pleurant.

(1) Les routes n'étaient pas goudronnées.
 (2) Toujours en 1903.

VII

En matièr' d'hospitalité
 Y a des hôtels en quantité,
 Logeant, mangeant, buvant,
 Déambulant, devant la plage,
 Et si l'on veut on trouve à louer
 Maisons, villas, chalets meublés,
 Enfin tout est riant,
 Tout est coquet, charmant !

Extrait de la revue « Lamballe ! Tout le monde descend. »

4

**RENSEIGNEMENTS
ET
CONSEILS**

Les transports

... De et vers Lamballe Par le train et l'autocar

Le réseau ferré est excellent en France et voyager en train est plus sûr qu'en voiture et fort commode. Lamballe est à 3 h 56 de Paris par « Le Goéland ».

Principaux trains réguliers Paris-Lamballe :

Paris-Montparnasse :				
	8 h 15	14 h 30	19 h 05	20 h 38 (1)
Lamballe :				
	12 h 26	18 h 43	22 h 56	0 h 59 (1)
Paris-Montparnasse :				
			22 h 30 (2)	23 h 15 (3)
Lamballe :				
			4 h 03 (2)	4 h 20 (3)

On trouve le plus souvent des places assises dans les trains ; cependant, dans les périodes de congés, il vaut mieux louer sa place à l'avance, soit au départ de

- (1) Seulement les nuits du vendredi et du samedi.
- (2) Voiture-lits et couchettes.
- (3) Seulement les nuits du vendredi et du samedi.

Paris, soit directement à la gare de Lamballe, ou par téléphone : 31-00-56.

Autocars

Compagnie Armoricaïne de Transports (C.A.T.), place de la Gare à Lamballe, tél. : 31-03-62.

Dessert : Saint-Brieuc - Dinan - St-Malo - Le Val-André - Erquy - Saint-Cast - Les Sables-d'Or - Dinard.

Par la route

Important trafic autour de l'ancienne capitale du duché de Penthièvre. Il est dommage que le réseau routier ne soit pas adéquat.

On peut toutefois citer :

Rennes - Lamballe - Saint-Brieuc : route à double sens.

Mais vous pouvez aussi choisir de vous déplacer en autocar : ce n'est pas cher, mais souvent pas très rapide, correspondance avec les trains venant de Paris.

Une troisième formule peut-être moins sûre et moins rapide vous permettra de voyager çà et là, c'est :

L'auto-stop

En France, l'auto-stop n'est guère organisé et l'auto-stoppeur n'est pas prêt de posséder sa carte officielle d'auto-stoppeur.

Un numéro de téléphone qui vous permettra de partir sans trop de problèmes : 523-27-99 / 523-36-31 / 770-28-59 / 770-64-13.

Derniers recours — le plus simple mais sûrement le plus rapide — vous rendre à une sortie de la ville, dans la direction que vous avez choisie et attendre... qu'un automobiliste charitable... vous prenne en charge... (ça risque de durer longtemps si vous êtes un homme, ce sera certainement moins long si vous êtes une femme...).

Par avion

Il n'existe pas d'aéroport à Lamballe.

Pour les liaisons intérieures et internationales, les aéroports les plus proches sont « Dinard-Pleurtruit » et Saint-Brieuc.

Le gîte

L'hôtellerie

Tant à Lamballe qu'à Saint-Cast, Erquy, Sables-d'Or, Val-André, grand nombre d'hôtels toutes catégories avec ou sans pension.

Pour tous renseignements, s'adresser directement aux syndicats d'initiative.

Locations d'appartements

Un grand nombre de villas ou appartements en location, depuis le studio jusqu'à la villa importante. A la signature du contrat, exiger un état descriptif des lieux très détaillé.

Vous pouvez, soit écrire directement aux syndicats d'initiative qui transmettront vos demandes aux diverses agences des stations balnéaires, mais en aucun cas les syndicats d'initiative ne s'occupent directement des locations.

Ne pas oublier, dans votre intérêt, de demander s'il y a vue sur la mer et à combien de minutes à pied vous êtes de la plage.

Camping et caravaning

Au cas où vous n'auriez pas trouvé « de toit » un peu mieux que la belle étoile : le camping.

Les terrains de camping sont assez nombreux dans cette partie du Penthièvre :

Lamballe

- * Terrain Saint-Sauveur.

Saint-Cast

- *** Terrain municipal de Mielles, à 100 mètres de la grande plage.
- * Terrain municipal de la Plage de la Mare.
- * Terrain privé de la Ferme de Pen-Guen.
- * Terrain C.G.U. (terrain réservé aux universitaires) face à la plage de Pen-Guen.

Erquy

- ** Camping La Couture-Saint-Pabu.
- ** Camping de Caroual.
- * Camping Carva, rue Castelnau.
- * Camping le Portuais.
- ** Camping des Pères (route des Hôpitaux).
- ** Camping du Vieux-Moulin - Tu es roc.
- ** Camping Saint-Michel.
- ** Camping du Clos-Biaux - Saint-Pabu.

Sables-d'Or

- ** Pont de l'Etang Fréhel.
- * Grèves d'En Bas Fréhel.
- ** Camping de Plurien.

Fléneuf-Val-André

- ** Les Monts Colleux.
- ** Les Salines de Mer Cœur.
- * Les Vallées.

VILLAGES VACANCES FAMILLES - V.V.F.

Un seul et unique V.V.F. à Saint-Cast, ouvert depuis le 1^{er} juillet 1975. Formule gîte seulement.

Pour toute réservation, s'adresser au Centre de réservation V.V.F., B.P. 5, 91410 Dourdan, tél. : 492-76-96.

Le couvert et le verre de l'amitié

LE COUVERT

Bien manger, c'est facile ! le restaurant trois étoiles du coin fera l'affaire, à condition d'avoir les moyens. Mais en se renseignant, on peut dénicher le petit restaurant pas cher qui, néanmoins, ne vous laissera pas sur votre faim.

A noter, et il faut s'en faire une raison, dans le Duché de Penthièvre, on ne dîne plus, ou rarement, après 21 h 30.

Les vraies spécialités bretonnes :

Soupes et potages

La plus célèbre est la fameuse cotriade, qui est la bouillabaisse de Bretagne. Mais il y a aussi la soupe d'étrilles - la soupe de crabes - la soupe de moules - la potée bretonne - la bisque de crevettes - la bisque d'écrevisses et la soupe au sarrasin et au lard.

Hors-d'œuvre

Citons les andouilles de Guéméné et de Quimperlé - les pâtés de porc - le jambon de Morlaix - la casse (sorte de terrine de fraise de veau).

Poissons, crustacés et coquillages

Les huîtres, et en premier, les délicieuses belons - les armoricaines de Concarneau - les huîtres de Cancale et du Trieux. Mais il y a aussi les praires, les moules, les palourdes, les coques, les pétoncles, les bigorneaux, les coquilles Saint-Jacques. Vous pourrez trouver tous ces crustacés farcis ou grillés. Mais le roi du repas, c'est le homard ; on le sert grillé ou à la crème.

Quant aux poissons, l'on vous proposera : les maquereaux au four - les rougets - le turbot poché beurre blanc - les filets de sole « ty coz ». Sans oublier, naturellement, le brochet de Loire accommodé au beurre blanc.

Viandes

Les moutons des prés salés de la côte sont célèbres : le gigot à la bretonne, aux haricots blancs. Le boudin noir grillé et la fameuse bardatte. Celle-ci est servie traditionnellement pour marquer la fin des moissons. Elle se compose de chou farci au lapereau arrosé de muscadet accompagnant des cailles rôties.

Fromages

C'est le point faible, l'on ne peut vous proposer que le Saint-Paulin, le Trappiste de Kergouan ou de Campénéac, les caillebottes, les caillés de ménage.

Crêpes - Gâteaux

Crêpes de froment ou de sarrasin accompagnées de cidre ou de lait baratté, pour les amateurs de laitage.

La crêpe de sarrasin ou « galette », se mange salée et la crêpe de froment sucrée.

Les gâteaux

Peu connus, les Punch d'Uzel - le flan breton - le far breton.

Cidre et Muscadet

La boisson régionale reste encore le cidre, et ce, surtout dans les campagnes.

Le seul vin est le Muscadet. Il existe plus de 22 crus de Muscadet, mais les meilleurs sont ceux bénéficiant d'une appellation contrôlée.

LE VERRE DE L'AMITIE

Généralement, les bars ou brasseries sont les deux pôles d'attraction qui se suivent au coude à coude aux alentours de la gare et de la place principale.

Sur notre côte, si vous souhaitez prendre un pot dans un bar sympa et décontracté : direction le port, et là vous trouverez ce que tout le monde recherche en vacances. La meilleure heure étant naturellement le soir, à partir de 18 heures, et bien souvent en fonction « du plein de mer » (la marée).

Sports

Dans toutes les stations balnéaires vous pourrez pratiquer voile - tennis - natation - équitation - golf. Pour les jeunes, « clubs de plage ».

LA VOILE

« La voile est à la Bretagne ce que le ski est à la montagne. » Beaucoup trop de gens se disent, une fois en Bretagne ou ailleurs : « nous allons faire de la voile », ou quelquefois ont acheté bateau (dériveur) sans avoir la moindre pratique de la voile. Alors, un conseil avant de partir sur l'eau dans votre embarcation, un minimum de deux semaines dans une école de voile est obligatoire...

Au Val-André - Erquy - Saint-Cast, le Service Départemental de la Jeunesse et des Sports, avec le concours des organismes locaux intéressés par le développement du nautisme, a fondé des écoles de voile. Elles sont ouvertes à tous ceux qui désirent s'initier aux joies de la voile.

Ces centres présentent les modalités de fonctionnement suivantes :

Enseignement de la voile

Initiation sur Caravelles, Vauriens et Optimistes.
Perfectionnement sur Vauriens, 420, Caravelles sport

et Optimistes, dans des conditions de sécurité totale (port obligatoire de la brassière fournie par l'école, liaison avec la terre, accompagnement par bateaux à moteur, moniteurs diplômés par la Jeunesse et les Sports).

Stages d'une semaine : du lundi au samedi inclus.

Horaires : 9 heures à 12 heures et de 14 h 30 à 18 heures.

Optimistes : stage d'une semaine, par demi-journées.

Conditions d'admission et de séjour

- Optimistes : de 8 à 13 ans.
- Caravelles - Vauriens - 420 : à partir de 13 ans.
- Certificat médical d'aptitude aux sports nautiques et notamment à la natation.
- Savoir nager.
- Autorisation des parents pour les mineurs.
- Respect des règles de fonctionnement.
- Le règlement des cotisations variables suivant les écoles.

LE GOLF

Notre région est assez peu favorisée pour ce sport. Seulement Saint-Cast et les Sables-d'Or-les-Pins bénéficient d'un golf.

Saint-Cast-Pen-Guen : golf à neuf trous.

Sables-d'Or-les-Pins : golf à neuf trous.

Distractions

Pour vous distraire le soir, surtout ne vous croyez pas sur la Côte d'Azur, car ici on vit peu la nuit.

Cependant, vous trouverez : casino - cinéma - discothèques.

CASINO

Au Val-André.

A Saint-Cast.

CINEMA

Lamballe : salle Penthievre, rue de Bouin - salle des Fêtes, rue Gustave-Téry.

Saint-Cast : Eden Cinéma, rue Duguesclin.

Erquy : Armor Ciné, rue du Chemin-Vert.

Val-André : au casino.

DISCOTHEQUES

Saint-Cast : Canari - La Frégate - Le Cabanon.

Erquy : l'Escurial, boulevard de la Mer.

Val-André : Bakoua - Tritons - Milk Club.

Principales manifestations

LAMBALLE

- **Marché** : tous les jeudis.
- **Courses de chevaux** : hippodrome de Kerrogen, cadre magnifique, les deux derniers dimanches et le dernier lundi de juillet.
- **Pardon Notre-Dame-de-Grande-Puissance** : le dimanche le plus proche du 8 septembre.
- **Concours hippique** : l'un des plus beaux de la région, avec reprise d'attelage en final. Aux alentours du 15 août.

SAINT-CAST

- **Marché** : tous les lundis.
- **Pardon Notre-Dame-de-la-Garde et Fête de la Mer** : le 15 août, Pointe de la Garde.
- **Concours hippique** : deux jours, soit les 15 et 16 août ; et les 14 et 15 août.
- **Fête folklorique** : date variable, entre le 20 juillet et le 20 août.
- **Fête du port** : entre le 10 et le 20 août, variant suivant la marée.

— **Deux foires à la ferraille** : place Charles-de-Gaulle (3 jours) : entre le 10 et le 15 juillet ; entre le 10 et le 15 août.

— **Régates** : juillet et août.

ERQUY

— **Marché** : tous les samedis.

— **Concours hippique** : en octobre.

— **Kermesses** : de l'Ecole de Voile - des Paralysés - de la Paroisse - en juillet et août.

— **Fête champêtre** : à Bien-Assis, en juillet.

— **Régates** : en août et suivant les marées.

VAL-ANDRE

— **Marché** : tous les vendredis au Val-André, du 1^{er} juin au 30 septembre. Tous les mardis matin à Plé-neuf.

— **Régates** : en juillet et en août suivant les marées.

CONCLUSION AU DELA DE LAMBALLE

Conclusion

En dehors des principaux pôles d'attraction décrits ci-dessus, signalons surtout le plaisir de partir à l'aventure, au hasard de la découverte, sans se demander ce qu'on rencontrera : tel petit chemin d'apparence banale vous conduira vers un point culminant d'où l'on embrassera un panorama magnifique, tel autre vous mènera dans une riante vallée près d'un pittoresque moulin abandonné ou bien d'un barrage fréquenté par les pêcheurs, tel autre descend à la mer dans une paisible petite crique propice aux jeux des enfants, au goûter familial ou à la pêche à pied, tel autre encore vous fera découvrir, au milieu des bois, une vieille gentilhommière agréablement restaurée ou un petit château moderne, résidence de vacances ou de chasse, tel enfin ne vous montrera que des champs ou des landes avec des talus infertiles où surabondent, à partir du printemps, ajoncs et genêts en fleurs : partout vous trouverez le silence, le calme, la paix, donc le bienfaisant repos.

BIBLIOGRAPHIE

- « L'histoire de Lamballe », du Chanoine Dutable.
- « La vie des Lamballais depuis l'an 1000 », de Jean Martray.
- « Guide des capitales régionales », du Reader's Digest.
- « Bretagne », Michelin.
- « Vivre à Lamballe », de Raymond Abgrall.
- « Côtes du Nord - Richesses de France », chez Delmas.
- « Lamballe à la belle époque », de Jean Gombault.
- « Lamballe, vieux parchemins - vieilles histoires », de René Leroy.
- « La Bretagne : de la Rance au Trégor », de Bernard de Kerraoul.
- « En passant par la Bretagne », de Florian Le Roy.
- « Bretagne », de L. Aubert.

« Au Manuscrit » - Dépôt Légal L 2 1976

